JULES BRETON 1827–1906

Soleil couchant

A mon frère Émile Breton.

Des vapeurs aux remous infinis, mer de brume
Où les coteaux voilés ondulent, larges flots,
Les villages, perdus comme de noirs îlots,
Émergent, enfonçant leurs pieds bruns dans l'écume.

Tandis que tout se tait, s'agrandit, nage et fume,
Qu'au fond des ravins, seuls, tintent de lents grelots,
Que de rares lueurs, ainsi que des falots,
Palpitent, le ciel vibre et tout entier s'allume.

Notre globe muet, sous le dôme vermeil,
Prie et rêve ébloui par la magnificence
De l'astre fécondant que le nuage encense ;

Et dans ce grand respect, pris d'un divin sommeil,
Orbe rouge au milieu de l'auréole immense,
Gravement, lentement, se couche le soleil.

Douarnenez, 1873.